

Bénédition de la statue de la Sainte-Vierge

à FRAIZE, le 2 OCTOBRE 1927

MONSEIGNEUR, MES BIENS CHERS FRÈRES,

Le 6 novembre 1921, peu après mon arrivée dans la paroisse de Fraize, avaient lieu l'inauguration du monument élevé sur le place de la Gare et la bénédiction du monument du cimetière. Cinq ans plus tard, le 11 novembre dernier, je bénissais à l'église l'autel de la Reconnaissance et j'y établissais, la prière pour les Morts. Et voici que nous sommes réunis pour bénir un 4^e monument commémoratif de la Guerre, cette grande et magnifique statue de la Sainte Vierge.

Je me suis réjoui, mes bien chers Frères de la cérémonie d'aujourd'hui. J'estime en effet que nous n'aurons jamais trop de monuments qui nous rappellent à nous et qui conservent après nous le souvenir des souffrances que nous avons endurées, comme aussi le souvenir de la vaillance déployée par nos soldats, ou celui de la visible intervention du Ciel. Avez-vous remarqué, mes Frères, l'abondance des croix oui se rencontrent au carrefour des chemins dans les paroisses chrétienne ? C'est la piété de nos ancêtres qui les a élevées. Ah ! certes, ils n'ont pas craint qu'il y en eût trop ; ils en ont placé partout, afin que le plus souvent possible le chrétien se rappelle le grand bienfait de Dieu pour les hommes, la Rédemption du monde. Honneur et gloire à nos aïeux pour cette bonne pensée !

Honneur et gloire aussi, mes bien chers Frères, à ceux qui ont érigé la statue que nous allons bénir ! D'abord à la pieuse famille qui a eu l'initiative, les soucis et la grosse dépense de cette belle œuvre, ensuite à ceux qui l'ont aidée par leur offrande ou par leur travail, à l'artiste qui a sculpté cette statue, à ceux qui lui ont élevé cet imposant piédestal et qui l'ont mise en place ! Honneur et gloire en un mot à tous ceux qui d'une manière quelconque ont été les ouvriers de ce beau monument !

Quant à vous, mes bien chers, Frères, qui êtes venus si nombreux assister à cette pieuse cérémonie, à vous en particulier Messieurs les musiciens de la Sainte Cécile, à vous surtout Monseigneur le Vicaire Général, je me garderai bien de vous oublier, c'est de tout cœur que je vous dis merci de votre présence.

* * *

Que nous rappelle la statue que nous allons bénir ? voilà, mes bien chers Frères, ce que je veux vous dire en quelques mots. Elle nous rappelle une des pages les plus émouvantes de l'histoire de Fraize au début de la guerre.

Après l'héroïque sacrifice des 13^e et 22^e B. C. A. qui avaient lutté sans arrêt, pendant 8 jours et qui venaient d'être presque anéantis à la Tête de Béhouille, la menace sur Fraize se fit sentir plus pressante. Heureusement le 5^e B. C. P., les 23^e et 133^e R.I. !.. après les alternatives d'échecs et de succès dont je vous exposerai plus tard le détail réussirent à tenir le col des Journaux et le col de Mandray au prix de durs combats. C'est alors que l'ennemi se vengea, en bombardant avec une violence inouïe la ville de Fraize. Le 7 septembre, le vénérable curé de la paroisse, M. Paradis, voyait, s'écrouler les superbes vitraux de son église, qu'il avait édifiés avec tant d'amour ; le même jour, il voyait son habitation s'abîmer dans les flammes pour le punir sans doute lui, originaire des pays annexés, de son attachement à la France. Le même jour encore brûlait de ce coté une maison de la Graine, près de laquelle s'abritaient nos canons. Partout c'était l'incendie, la désolation, l'épouvante. Et certes les blessés qu'on ramenait des cols étaient loin de rendre courage à la population. À les entendre il était impossible de tenir plus longtemps, l'ennemi allait arriver dans quelques heures.

Le fut alors, mes bien chers Frères, dans ce moment de grande détresse, en la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, que des cœurs pieux firent appel à Celle que l'on n'invoque

jamais en vain. N'est-elle pas depuis 1300 ans de par le choix de Saint-Dié lui-même, la patronne de la paroisse de Fraize avec Saint Blaise? N'est-elle pas la Vierge que les fidèles du val de Galilée ont invoquée au cours des siècles dans leurs calamités ? N'est-ce pas Elle qui a séché les larmes de notre compatriote, Jean Nicolas de Sarupt, en accordant la vie et le baptême à son enfant en présence de 7 personnes, le 20 juin 1656 ? N'est-ce pas Elle qui dernièrement encore, le jour de l'Assomption, a consolé nos soldats des échecs des jours précédents, en leur permettant le 15 une merveilleuse avance sur la terre d'Alsace ?

Celle fois encore, mes bien chers Frères, la confiance des fidèles de Fraize sera récompensée. Le bombardement se poursuit pendant deux jours, mais il n'y a plus ni incendies, ni victimes. Le 9, une dernière attaque au Rossberg est repoussée par le 30^e B. C. A. Le 10, on s'aperçoit que l'ennemi a cédé complètement du col du Bonhomme au col de Mandray. Le 5^e B. C. P. qui occupe ce dernier col reçoit alors l'ordre d'aider le 13^e B.C.A. à enlever à l'ennemi au-dessus de la Beurrée une sorte de fortin organisé dans les rochers ; c'est la seule position qui lui reste au-dessus de Fraize. Jusqu'à la tombée de la nuit, on se fusille à bout portant dans les bois. L'ennemi résiste énergiquement et inflige des pertes assez sérieuses aux deux unités engagées. Mais quelle n'est pas la surprise de nos chasseurs quand le 11 au matin, voulant reprendre le combat, ils ne trouvent plus personne devant eux ! Pendant la nuit, l'ennemi avait battu en retraite : Fraize était délivrée !

Voilà, mes bien chers Frères, ce que la statue que nous avons sous les yeux redira aux générations futures. Marie a été invoquée un jour de grande calamité et elle a mis fin aux angoisses de ceux qui imploraient sa protection : l'incendie a cessé, la ville a été préservée de l'invasion, l'ennemi s'est éloigné. Cette statue est donc le témoignage de notre reconnaissance à Marie. En la bénissant aujourd'hui, nous disons merci à la Sainte Vierge. Mais ce n'est pas assez pour un bienfait si grand ; nous voulons la remercier d'année en année jusqu'à la fin de notre vie. Tous les ans donc, au premier dimanche de septembre, nous reviendrons ici commémorer l'anniversaire de cette bénédiction de 1927 et de cette délivrance de 1914. Je connais assez votre piété, mes bien chers Frères, pour être sûr à l'avance de vous retrouver dans cette manifestation annuelle aussi nombreux qu'aujourd'hui.

Mais j'attends autre chose de vous, mes bien chers Frères, Je désire que cette statue une fois bénite devienne un lieu de pèlerinage qui ne s'interrompe jamais. Je désire qu'on vienne ici non seulement pour dire merci à la Sainte Vierge en souvenir de 1914, mais encore pour l'honorer, pour chanter ses louanges, pour implorer son secours dans cette autre guerre qui dure toute la vie contre l'éternel ennemi des âmes.

Vous avez vu, mes Frères, les blessés répandant leur sang le long du chemin, vous avez vu les cadavres glacés des morts de la guerre. Ah ! s'il vous était donné de pénétrer le secret des âmes, quel spectacle plus lamentable encore vous auriez sous les yeux ! Que de blessés, que de morts par le péché ! Qui donc vous aidera à conserver la grâce du baptême ? Qui vous préservera du péché et de la mort éternelle ? Encore et toujours la Très Sainte Vierge que vous viendrez prier ici.

Venez donc, jeunes gens ou jeunes filles de nos patronages, au retour de vos promenades dominicales. Arrêtez-vous ici et récitez ensemble votre prière du soir, et puis vous vous en irez chez vous, le cœur content, mille fois plus heureux que ceux qui ont profané le dimanche et passé leur journée loin de Dieu.

Venez ici, enfants de nos catéchismes. Vous fixerez vos regards sur cette statue de la Sainte Vierge portant dans ses bras l'Enfant Jésus, et vous lui demanderez pour vous l'obéissance, la piété, les vertus de son Divin Enfant.

Venez ici, enfant de la Communion solennelle. Venez renouveler l'acte de consécration que vous avez faite à Marie, et lui demander de vous aider à tenir vos serments.

Venez ici, pères et mères de famille. Venez avec vos enfants. Rien n'est beau comme la famille chrétienne où tous les cœurs sont unis dans la prière, à l'exemple de ce qui se passait dans la pieuse maison de Nazareth.

Venez ici vous qui cherchez votre vocation, votre vie. Venez demander à Marie de vous faire connaître quelle est pour vous la volonté de Dieu.

Venez ici, vous qui souffrez dans vos cœurs. Marie est ta consolatrice des affligés.

Venez ici, vous qui souffrez dans vos corps. Marie vous obtiendra la guérison ou tout au moins le courage de porter votre croix.

Venez ici, vous qui êtes fidèle, si à vos devoirs de chrétiens, pour demander la grâce de la persévérance.

Venez ici vous qui êtes éloignés de Dieu. Les plus grands pécheurs pour peu qu'ils aient eu confiance en Marie, ont retrouvé par Elle la paix et le pardon.

Tous, mes bien chers Frères, avant de quitter cette statue qui nous réunit pour la première fois, nous prendrons la résolution d'avoir désormais pour la Sainte Vierge une plus grande dévotion. S'il en est ainsi, une pluie de grâces descendra sur cette paroisse et ce sera pour notre bonheur à tous, pasteurs et fidèles, dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

(Ce texte du curé Léon Petitjean est extrait du Bulletin Paroissial de Fraize de décembre 1927)